



SÉLECTION OFFICIELLE
CANNES CLASSICS
FESTIVAL DE CANNES



PRIX DU MEILLEUR
DOCUMENTAIRE MUSICAL



CHAMPS
ÉLYSÉES
FILM
FESTIVAL



Festival
LUMIÈRE
12-20 octobre 2024 - Lyon, France



Festival
Sœurs
Jumelles



FESTIVAL DU CINEMA
VALENCIENNES
PRIX DU PUBLIC
COMPÉTITION DOCUMENTAIRES



THE
AMERICAN
FRENCH FILM
FESTIVAL
DOCUMENTARY
AWARD 2024



DULAC DISTRIBUTION, MACT PRODUCTIONS
ET LE SOUS-MARIN PRODUCTIONS
PRÉSENTENT

“UN GÉANT
DE LA MUSIQUE”
STING

Il était une fois
**MICHEL
LEGEND**

UN FILM DE
DAVID HERTZOG DESSITES

| SYNOPSIS

"LA MUSIQUE, C'EST LA VIE "

Michel Legrand entre au Conservatoire de Paris à l'âge de 10 ans et s'impose très vite comme un surdoué. 3 Oscars et 75 ans plus tard, il se produit pour la première fois à la Philharmonie de Paris devant un public conquis. De la chanson au cinéma, ce véritable virtuose n'a jamais cessé de repousser les frontières de son art, collaborant avec des légendes comme Miles Davis, Jacques Demy, Charles Aznavour, Barbra Streisand ou encore Natalie Dessay. Son énergie infinie en fait l'un des compositeurs les plus acclamés du siècle, dont les mélodies flamboyantes continuent de nous enchanter.

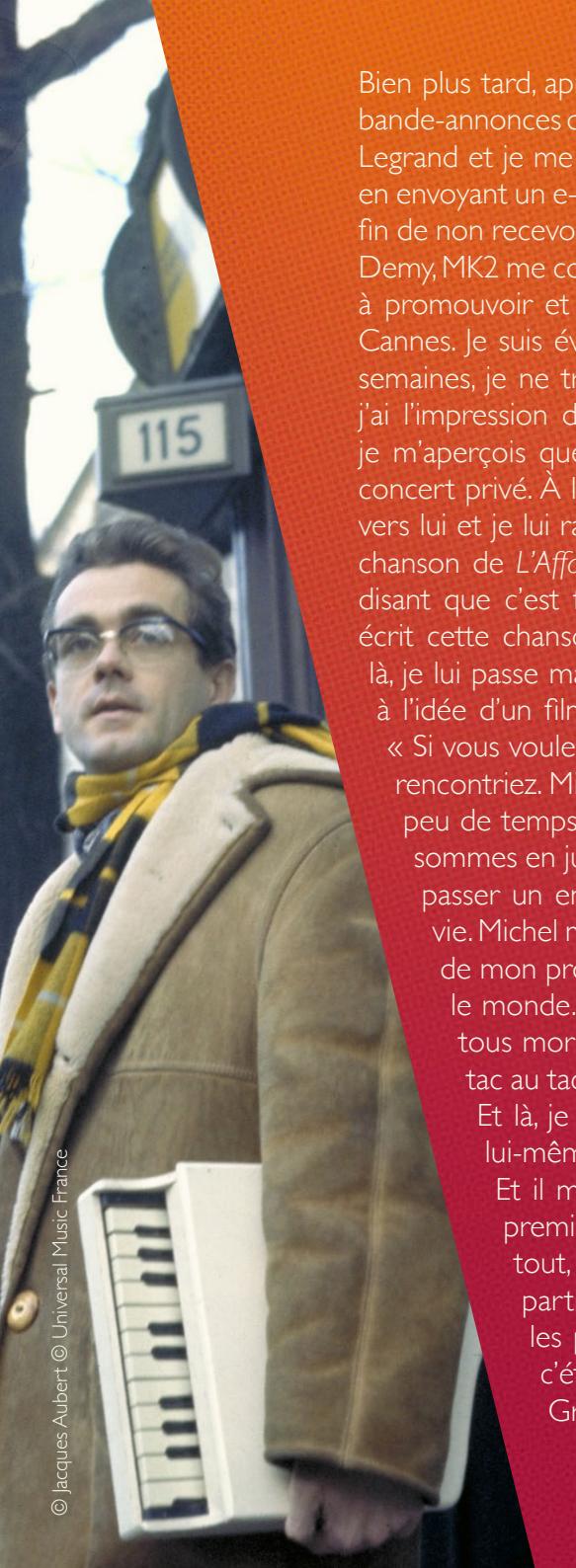


ENTRETIEN AVEC DAVID HERTZOG DESSITES

Votre film, *Il était une fois Michel Legrand*, entrelace deux lignes directrices. D'un côté, la biographie musicale de Michel Legrand qui part dans des directions très variées. De l'autre, des images inédites que vous avez filmées pendant les deux dernières années de sa vie. Comment est née l'envie, l'idée de faire ce film, d'autant plus ambitieux qu'il n'était pas évident d'apprivoiser Michel Legrand ?

L'histoire commence il y a longtemps. Mes parents se sont rencontrés en allant voir *L'Affaire Thomas Crown*, en 1968. En sortant du cinéma, ils ont acheté le 45 tours de la chanson du film, « The Windmills of your Mind », interprétée par Noel Harrison. Pendant des années, ils se sont aimés sur cette chanson que j'ai entendue, déjà, dans le ventre de ma mère. En grandissant, j'ai fini par découvrir que cette fameuse chanson était l'œuvre d'un compositeur qui s'appelait Michel Legrand. J'ai commencé à me renseigner sur lui et sur ce qu'il faisait. J'ai découvert qu'il avait fait *Oum le dauphin* et, également, qu'il était le compositeur de la série que je regardais à l'époque, gamin, *Il était une fois l'espace*. Je me suis aperçu que bizarrement, Michel Legrand était le compositeur de la plupart des choses que je regardais. Par ailleurs, j'ai pris des cours de violon au Conservatoire de Cannes. J'y ai croisé un monsieur qui s'appelle Ivry Gitlis, sans savoir, à l'époque, qu'il était un des meilleurs amis de Michel Legrand. En réalité, tout me ramenait, sans forcément que je le sache, à Michel Legrand. En 1983, ma maman a eu la bonne idée de m'emmener voir *Yentl*. Et là, ça a été le choc. Je fais partie de ces gens qui considèrent, comme le dit Catherine Michel dans le film, que la plus belle partition de Michel Legrand, c'est *Yentl* ! La folie créatrice de Michel est à son maximum. C'est vraiment à ce moment que je suis tombé complètement amoureux de Legrand.





Bien plus tard, après des années passées à faire des making-of et des bande-annonces de film, en 2010, j'ai très envie de faire un film sur Michel Legrand et je me mets très sérieusement à y penser. Je tente le coup en envoyant un e-mail à son manager à Londres mais je me prends une fin de non recevoir. En 2017, à l'occasion du rachat du catalogue Varda/Demy, MK2 me contacte pour réaliser deux bande-annonces destinées à promouvoir et vendre ce catalogue à l'international au festival de Cannes. Je suis évidemment ravi de cette proposition. Pendant deux semaines, je ne travaille qu'avec des musiques de Michel Legrand et j'ai l'impression d'être au firmament. En livrant les bande-annonces, je m'aperçois que Michel Legrand vient à Cannes, pour donner un concert privé. À la fin du concert, je ne peux pas m'empêcher d'aller vers lui et je lui raconte que si j'existe, c'est un peu grâce à lui et à la chanson de *L'Affaire Thomas Crown*. Il me regarde et il rigole en me disant que c'est formidable et qu'il est encore plus content d'avoir écrit cette chanson. Voilà comment on se rencontre. Son agent est là, je lui passe ma carte mais je sens qu'il n'est pas très enthousiaste à l'idée d'un film sur Michel. Plus tard, il me rappelle et il me dit :

« Si vous voulez faire un film sur Michel Legrand, il faut que vous le rencontriez. Michel n'est pas quelqu'un de facile et il faut passer un peu de temps avec lui, pour voir si ça marche entre vous. » Nous sommes en juin 2017 et je me retrouve à aller chez Legrand pour passer un entretien d'embauche. Je m'en souviendrai toute ma vie. Michel me met tout de suite au défi de lui parler précisément de mon projet de film. Je lui dis que j'ai envie d'interviewer tout le monde. Il me répond que ça va être compliqué car ils sont tous morts. Je vois que j'ai affaire à quelqu'un qui dégaine du tac au tac. À ce moment-là, je pense qu'il ne va pas me garder. Et là, je lui demande ce qu'il aimerait faire comme film sur lui-même, s'il en avait l'opportunité. J'ai dû toucher son ego.

Et il me dit : « Venez avec moi. J'ai plein d'idées. » Notre premier rendez-vous a duré cinq heures. On a parlé de tout, de Godard, d'Orson Welles, de la dépression... À partir de là, j'ai mis quelques semaines à mettre en place les premiers tournages avec lui. Et le premier tournage c'était pour les 50 ans des *Demoiselles de Rochefort* au Grand Rex. C'est le premier concert qu'on a filmé.

Aviez-vous portes ouvertes pour la plupart des situations musicales que Michel Legrand vivait à cette période ? Ou, au contraire, y avait-il des limites très strictes ?

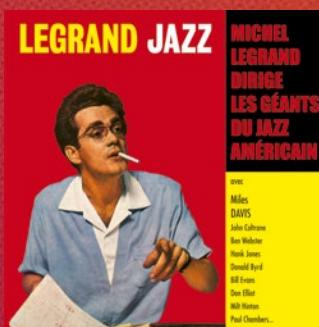
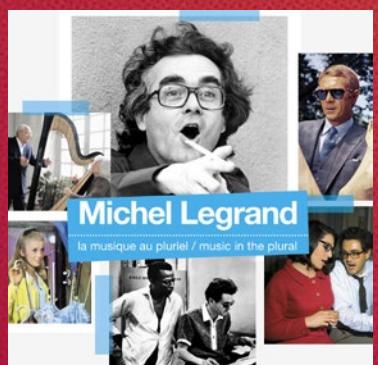
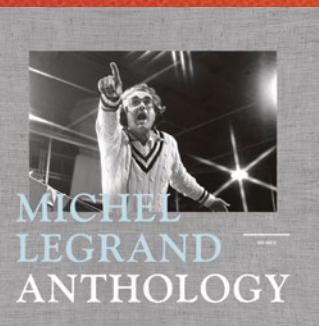
J'avais affaire à un génie. Michel n'aimait pas ce terme mais on ne peut pas le nier. En tout cas, on avait affaire à un esprit qui ne relève pas du commun des mortels. Et c'était très compliqué de travailler avec Michel. Mais, bizarrement, ça s'est fait tout de même assez vite. Quand Michel Legrand a su que je finançais moi-même, au début, ce film avec mon propre argent, il a changé de regard sur moi. Ça a été un vrai déclic. Et je me suis demandé pourquoi. Son assistante m'a dit, qu'aux yeux de Michel, les gens qui mettent leur propre argent dans une entreprise artistique ont son respect. Ce n'est pas la raison pour laquelle il m'a donné accès à ses concerts. Ça, on y est arrivé progressivement. C'est simplement qu'il voyait quelqu'un en moi qui l'aimait vraiment au point de prendre le risque d'investir son propre argent.

Il a vu que vous étiez un vrai passionné et pour lui, c'était évidemment très important.

Il ne me l'a jamais dit ouvertement mais j'ai vraiment senti, au fur et à mesure du film que je faisais, que j'étais en train de tourner le testament de Michel Legrand. Et je dis ça sans aucune prétention.

Le film terminé montre que c'était bien le cas.

Malheureusement, c'est le cas. Je sentais qu'avec moi, il se laissait aller. Il y avait vraiment quelque chose qui passait entre nous, quelque chose d'un peu filial. Ce moment, dans le film, où Jacques Demy fait mine de dire : « Chut il dort », ça m'a profondément touché. En fait, Michel ne dormait pas vraiment. Je l'ai laissé de cette façon et c'est très bien si le public l'imagine. Mais, en fait, il était plutôt dans une phase de méditation. Et c'est quelque chose qu'il faisait avant d'écrire. Il se mettait dans son canapé et il me disait qu'il se projetait dans son univers, qu'il laissait les choses venir.



« Michel Legrand était un Peter Pan des temps modernes. »

Ce qui est intéressant aussi, c'est que vous montrez également des facettes moins aimables de Michel Legrand. Son mauvais caractère, sa manière parfois brutale de s'adresser aux autres sont évoqués dans votre film. C'était connu par ceux qui travaillaient avec lui mais pas forcément du grand public. Ce n'est évidemment pas l'aspect le plus important du film, mais ça m'a frappé car j'ai trouvé passionnant d'évoquer cette dimension de sa personnalité qui n'est pas forcément la plus flatteuse, mais qui participe de la complexité et des contradictions de ce personnage hors-norme.

Absolument. C'était une volonté de ma part. C'est une liberté qui m'a été laissée par les ayants-droits de Michel Legrand, ses enfants comme Macha Méril mais aussi de la part de Michel lui-même. Un jour, lors d'un petit déjeuner, Michel me prend la main et me dit : « Tu sais, il faut que tu sois libre pour faire ce film, alors tu feras ce que tu veux, je ne veux pas contrôler, je veux te laisser faire. » Il y a une double gratification dans ses propos, la première c'est sa confiance, venant d'un perfectionniste comme lui, c'était un immense cadeau. La seconde c'est cette liberté. Dans la création, Michel était un homme libre et avec ces mots, il m'a offert cette même liberté, il me l'a transmise. J'avais cette volonté de ne pas faire un film hagiographique. J'avais envie de montrer qui était réellement cet homme. Et c'est vrai qu'il y a ces moments qui ne sont faciles pour personne et qui font partie intégrante du personnage. Il faut comprendre que Michel était vraiment un enfant, un enfant de 12 ans dans le corps d'un homme de 85 ans, qui peut vous dire : « Je ne suis pas content, je n'ai pas mon jouet. » Michel Legrand était un Peter Pan des temps modernes.

Parmi les choses très rares que vous avez captées sur ce film, il y a ces moments où vous filmez Michel Legrand en train d'écrire. C'est quelque chose que je n'avais jamais vu dans un documentaire sur un musicien. Habituellement, on voit les musiciens en concert ou en répétition, mais jamais en train d'écrire.

Ce moment d'écriture fait suite à celui où on le voit méditer avant de se mettre au travail. J'avais parlé à Michel de ma très forte envie de le filmer en train d'écrire. Il m'avait dit qu'il allait réfléchir, mais que c'était vraiment compliqué pour lui, car, dans ces situations d'écriture, il se sentait comme « tout nu », il avait l'impression de se montrer dans toute sa faiblesse. Là encore c'est vraiment incroyable d'avoir eu, de sa part, une confiance à ce niveau-là. Il m'a complètement accepté avec ma caméra et ça a tout de même duré près d'une heure et demie. Un temps que j'ai passé à ses côtés à le voir gribouiller ses partitions au crayon.

Il ne faisait pas semblant ?

Non, pas du tout. Tout ce qui est dans ce film est réel, y compris le plan de fin à la Philharmonie où certaines personnes m'ont laissé entendre que Michel avait vu la caméra et l'avait regardé. En réalité, le jour de ce concert à la Philharmonie, Michel ne savait ni où étaient les caméras, ni qui était sur scène. C'était vraiment l'instant présent.

Ça se sent. On voit bien que le film procède d'une approche sincère et directe. En même temps, la dernière partie à la Philharmonie est orchestrée comme une sorte de suspense. Il y a une histoire dans l'histoire. On s'approche du cinéma de fiction, au sens dramaturgique du terme.

C'est le fruit d'un travail en collaboration avec mon équipe de montage, Margot Icher et Vincent Morvan.

On s'est tout de suite questionné sur ce moment de la Philharmonie que j'avais vécu en direct, avec une double casquette. D'abord, en tant que monteur des séquences d'extraits sur lesquelles Michel dirigeait sa musique, donc comme un collaborateur direct de Michel. Mais aussi comme le réalisateur de la captation de ses derniers instants en scène. Quand le concert s'est terminé, quand on a repris nos esprits quelques jours après, on s'est dit qu'on avait vécu un truc de dingue, comme si on avait vécu la mort de Michel Legrand sur scène. À un moment donné, tout le monde se disait qu'il allait y rester. Au montage, on voulait vraiment que le spectateur soit plongé dans cette sorte de suspense.

Je voulais également évoquer avec vous les nombreux documents et archives qu'on peut découvrir dans le film. Il y a des documents rares, comme par exemple cet extraordinaire moment avec Stan Getz et Michel Legrand. Ces documents, en plus des nombreux témoignages que vous avez recueillis et des séquences que vous avez filmées, forment une mosaïque très vivante. On mesure à quel point Michel Legrand était vraiment présent à la télévision. C'était tout de même un personnage public, un chanteur, un showman, pas simplement un compositeur dans l'ombre. Comment avez-vous travaillé sur la partie archives ?

On a tout de suite essayé de savoir ce qui existait à l'INA et on a trouvé 32 heures d'archives. C'est colossal ! On n'a utilisé qu'une toute petite partie des archives pour le film. Michel a été sans doute un des artistes les plus prolifiques de la télévision.

Dans *Il était une fois Michel Legrand*, vous parvenez à mettre en évidence des moments importants, par exemple, pour la musique de film, la collaboration avec Demy, *L'Affaire Thomas Crown*, *Yentl*, mais vous traitez également des aspects beaucoup moins connus du grand public. Je pense, par exemple, à la partie sur les années 1950 et toutes les collaborations de Michel Legrand dans la chanson française, beaucoup plus rarement évoquées...

Il m'a semblé important de retracer son parcours, avec ses étapes essentielles, en montrant, par exemple, à quel point cet artiste a marqué les années 1950-60 en France. C'était essentiel que les gens de la jeune génération puissent comprendre qui était Michel Legrand et ce qu'il a apporté artistiquement dans le paysage français et mondial.

Un mot pour conclure...

Un ami à moi me faisait remarquer que cette rencontre, ce film, viennent quelque part « boucler la boucle ». D'une certaine façon Michel m'a accompagné dans ma naissance, par le fait que mes parents se sont aimés sur « The Windmills of your Mind », mais il a aussi façonné ma vie artistique et musicale. Pour ma part, je l'ai accompagné à la toute fin de sa vie, vers cette mort qu'il redoutait tant. Et il me plaît de penser qu'en capturant ces derniers instants tant personnels que musicaux, il reste plus vivant que jamais.



FILMOGRAPHIE DE MICHEL LEGRAND

Michel Legrand a composé la musique de plus de 200 films, en voici une sélection :

- 1955 *Les Amants du Tage* d'Henri Verneuil
- 1957 *Le Triporteur* de Jacques Pinoteau
- 1960 *Terrain vague* de Marcel Carné
- L'Amérique insolite* de François Reichenbach
- 1961 *Une femme est une femme* de Jean-Luc Godard
 - Lola* de Jacques Demy
 - Le cave se rebiffe* de Gilles Grangier
- 1962 *Cléo de 5 à 7* d'Agnès Varda
- Eva* de Joseph Losey
- Vivre sa vie* de Jean-Luc Godard
- Le Joli Mai* de Chris Marker
- 1963 *La Baie des Anges* de Jacques Demy
- 1964 *Les Parapluies de Cherbourg* de Jacques Demy
 - 🏆 Festival de Cannes - Palme d'or reçue avec Jacques Demy
 - Bande à part* de Jean-Luc Godard
- 1966 *La Vie de château* de Jean-Paul Rappeneau
- 1967 *Les Demoiselles de Rochefort* de Jacques Demy
- 1968 *L'Affaire Thomas Crown* de Norman Jewison
 - 🏆 Oscar et Golden Globe de la Meilleure chanson originale
 - Destination Zebra, station polaire* de John Sturges
- 1969 *La Piscine* de Jacques Deray
- The Happy Ending* de Richard Brooks
- Un Château en enfer* de Sydney Pollack
- 1970 *Peau d'âne* de Jacques Demy
- Les Hauts de Hurlevent* de Robert Fuest
- 1971 *Un été 42* de Robert Mulligan
 - 🏆 Oscar et BAFTA de la Meilleure Musique de film

- 1971 *Le Messager* de Joseph Losey
- Le Mans* de Lee H. Katzin
- La Poudre d'Escampette* de Philippe de Broca
- Les Mariés de l'an II* de Jean-Paul Rappeneau
- 1972 *Lady sings the blues* de Sidney J. Furie
- 1973 *Breezy* de Clint Eastwood
- Vérités et Mensonges* d'Orson Welles
- L'Événement le Les Trois Mousquetaires* de Richard Lester
- L'impossible objet* de John Frankenheimer
- 1975 *Le Sauvage* de Jean-Paul Rappeneau
- 1976 *La Flûte à six schtroumpfs* des Studios Belvision
- Gable et Lombard* de Sidney J. Furie
- 1977 *De l'autre côté de minuit* de Charles Jarrott
- 1978 *Mon premier amour* d'Elie Chouraqui
- 1980 *Le Chasseur* de Buzz Kulik
- 1981 *Les Uns et les Autres* de Claude Lelouch
- 1983 *Yentl* de Barbra Streisand
 - 🏆 Oscar de la Meilleure adaptation musicale
 - Jamais plus jamais* d'Irvin Kershner
- 1983 *Il était une fois... l'Espace* d'Albert Barillé
- 1984 *Paroles et musique* d'Elie Chouraqui
- 1985 *Partir, revenir* de Claude Lelouch
- 1995 *Les Misérables* de Claude Lelouch
- 2017 *Les Gardiennes* de Xavier Beauvois
- 2018 *De l'autre côté du vent* d'Orson Welles



BIOGRAPHIE DE MICHEL LEGRAND

Né en 1932, Michel Legrand est un compositeur, arrangeur, pianiste, chanteur et chef d'orchestre français. Formé par Henri Challan et Nadia Boulanger au Conservatoire de Paris, il débute sa carrière en signant des arrangements pour les interprètes de l'écurie Philips (Maurice Chevalier, Jacques Brel, Juliette Gréco...). En 1954, il enregistre son premier 33 tours instrumental, *I love Paris*, succès mondial, suivi par *Legrand Jazz* en 1958, avec Miles Davis, Bill Evans et John Coltrane.

Sa carrière en tant que compositeur pour l'image commence en 1954, avec *Les Amants du Tage* d'Henri Verneuil. Puis il rencontre les cinéastes de la Nouvelle Vague, notamment Chris Marker, Jean-Luc Godard, Agnès Varda... et Jacques Demy : les bandes originales des *Parapluies de Cherbourg* et des *Demoiselles de Rochefort* lui valent une reconnaissance mondiale. Il s'installe à Los Angeles de 1967 à 1970, où il signe les partitions de *L'Affaire Thomas Crown* de Norman Jewison, *Destination Zebra*, station polaire de John Sturges, *Un Château en enfer* de Sydney Pollack et *The Happy Ending* de Richard Brooks.

De retour en Europe, il enchaîne avec *Les Mariés de l'an II* de Jean-Paul Rappeneau, *Un été 42* de Robert Mulligan, *Le Messager* de Joseph Losey, *Breezy* de Clint Eastwood, *Les Trois Mousquetaires* de Richard Lester, *Vérités et Mensonges* d'Orson Welles, *Les Uns et les Autres* de Claude Lelouch, *Yentl* de Barbra Streisand, *Jamais plus jamais* d'Irvin Kershner et *Prêt-à-porter* de Robert Altman. À l'arrivée, il sera récompensé par 3 Oscars. En combinant des éléments de ses différentes cultures, notamment classique et jazz, Michel Legrand abolit les frontières, avec une écriture riche, inattendue et luxuriante.

Ses chansons ont été interprétées par Claude Nougaro, Yves Montand, Barbra Streisand, Frank Sinatra, Tony Bennett, Ray Charles, Michael Jackson ou Sting. Il a collaboré avec des légendes du jazz telles que Stan Getz, Sarah Vaughan, Phil Woods, Toots Thielemans, Stéphane Grappelli. Ou, en matière de musique classique, avec Jessye Norman, Ivry Gitlis et Kiri Te Kanawa.

En 2016, il compose et enregistre deux concertos, l'un pour piano, l'autre pour violoncelle, joués aux Théâtre des Champs-Élysées, et l'oratorio *Between Yesterday and Tomorrow*, créé par la soprano Natalie Dessay.

Michel Legrand s'éteint en janvier 2019, après avoir achevé l'écriture de la bande originale du film posthume d'Orson Welles, *De l'autre côté du vent*, l'adaptation scénique de *Peau d'âne* au Théâtre Marigny et l'écriture de ses mémoires, *J'ai le regret de vous dire oui*.



BIOGRAPHIE DE DAVID HERTZOG DESSITES



David Hertzog Dessites naît à Cannes en 1973. Il forge sa cinéphilie et découvre le cinéma américain au gré de ses promenades sur la croisette avec sa mère, en particulier en période de Festival du Film. Suite à la mort de sa mère, employée municipale, la ville de Cannes lui propose un travail et David intègre le service de nettoyage de la ville. Pendant le Festival du Film, il se faufile aux projections officielles après son service grâce à d'anciens amis d'enfance présents dans l'équipe des ouvreurs. En 1999, il décide de partir aux États-Unis pour filmer l'émulation provoquée par la sortie de l'épisode I de la saga *Star Wars : La Menace Fantôme*. Il en ressort un documentaire, intitulé *The Power of the Force*. Il réussit à trouver un diffuseur; le documentaire le propulse dans le monde de la réalisation. David fonde Dreamlight Entertainment, sa société de production qui va réaliser des bonus et des making of sur plusieurs films, parmi lesquels *Astérix et Obélix Mission Cléopâtre* ou *Mulholland Drive*. L'arrivée d'internet et la disparition du DVD contraignent David à fermer sa société. Il fonde alors Le Sous-Marin Productions et réalise plusieurs documentaires dont *De l'ombre à la lumière* sur l'affaire d'Outreau. Puis il fonde avec Julien Azoulay ADN, structure avec laquelle il crée des bandes annonces, des teasers, pour les distributeurs français.

En 2017, à l'occasion de la 70ème édition du Festival de Cannes, il rencontre Michel Legrand et ne peut s'empêcher de lui déclarer : « Si j'existe, c'est un peu grâce à vous », ce qui intrigue et amuse le compositeur. Les parents de David se sont connus et aimés sur le titre « The Windmills of your Mind » tiré du film *L'Affaire Thomas Crown*. Michel Legrand accueille David lors d'un déjeuner qui durera 5 heures, pendant lequel ils parleront de l'idée de réaliser un film documentaire ensemble. Le tournage débute en octobre 2017 à l'occasion du concert anniversaire des 50 ans des *Demoiselles de Rochefort*. David va l'accompagner dans ses tournées, lui offrir écoute, soutien et surtout une amitié inconditionnelle qui l'amènera à collaborer au ciné Concert de la Philharmonie de Paris en décembre 2018. Entre-temps Michel Legrand disparaît en janvier 2019 mais laisse à David deux années passées à ses côtés et de complicité. Une matière qui prend vie dans le film *Il était une fois Michel Legrand*, présenté en sélection officielle au Festival de Cannes dans la catégorie « Cannes Classics » en mai 2024.

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur
Producteurs

David Hertzog Dessites
Martine de Clermont Tonnerre,
Thierry de Clermont Tonnerre
et David Hertzog Dessites

Productrices associées
Monteurs

Valérie Abita, Naëlle Samri
Margot Iché, Vincent Morvan
et David Hertzog Dessites

Une production déléguée
En coproduction avec
Avec la participation de
En association avec
Distribution France
Ventes internationales

MACT Productions et Le Sous-Marin Productions
L'INA, Panthéon Films / Universal Music France
Ciné+ OCS et Dulac Distribution
Mediawan rights et Indéfilms 13
Dulac Distribution
Mediawan Rights

1h49 / 2024 / France / Français / 1.85 / 5.1

PRESSE

André-Paul Ricci / andrepaul@ricci-arnoux.fr
Bianca Longo / biancalongo@outlook.fr

DULAC DISTRIBUTION

Michel Zana / mzana@dulacdistribution.com
Mikaël Muller / mmuller@dulacdistribution.com

PROGRAMMATION

Eric Jolivalt / ejolivalt@dulacdistribution.com
Pablo Moll de Alba / pmolldealba@dulacdistribution.com
Perrine Chomard / pchomard@dulacdistribution.com
Emilien Astor / eastor@dulacdistribution.com

PRESSE UNIVERSAL

Valérie Lefebvre / valerie.lefebvre@umusic.com

PROMOTION

Charles Hembert / chembert@dulacdistribution.com
Mai-Linh Nguyen / mlnguyen@dulacdistribution.com

AU CINÉMA LE 4 DÉCEMBRE



BANDE ORIGINALE
DISPONIBLE CHEZ
UNIVERSAL MUSIC
FRANCE EN CD,
VINYLE ET DIGITAL
LE 6 DÉCEMBRE